

André Vandevenne

Nuages et Cendres

À Jean Michel Maulpoix

Il y a deux ans
Jour pour jour
Un poème court
Resté en l'état :

« Neige - noirs flocons
Pluie de feu de plomb de suie
Neige et pluie sur la ville le port
Le courage et les morts
Mensonges ⁽¹⁾ et retour du même
Telles fleurs de pruniers en hiver
Neige et cendres sur Marioupol “

Et lancinante la question de Hölderlin
- « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? » ⁽²⁾

Obus missiles roquettes
Un feu d'artifice meurtrier
Avant la mitraille : rue par rue
Bâtiment par bâtiment
Pièce par pièce
(Ou ce qu'il en reste)

Images de guerre et
Pour les reporters sur place
Vingt jours durant - le souci
De trouver du réseau pour les diffuser ⁽³⁾

Images terrifiantes. Et térébrante la voix off

Ville dévastée – théâtre
Écoles maternité - cadavres
Dans la rue - chaussures et
Membres arrachés - bébé sans vie
Dans un ventre explosé

Donner à voir ⁽⁴⁾ - écrivait Éluard
C'était en 1939 - *un jour sur terre*
Avec des mots plus clairs
Que les roses mortelles, avec
À même la lumière contredite, souffrante,
Une flamme perpétuelle. ⁽⁴⁾

Ai-je, comme lui, *gardé assez de lumière*
Pour regarder la nuit,
Toute la nuit, toutes les nuits ? ⁽⁴⁾

Il parlait d'amour. Je parle d'émoi
(La pire des conseillères)
Avec en pleine "*guerre des images*"
Le peu de mots pour dire
L'indicible douleur d'exister

Un immense désespoir m'envahit
Et je me détourne
Pour qu'on ne me voie pas pleurer ⁽⁴⁾
Sachant que *ce qui pleure,*
C'est ce qui prend fin, et qui recommence ⁽⁵⁾
Et vieux déjà me ramène - *enfant*
En larmes au seuil du monde ⁽⁶⁾
Balloté comme barque en mer

Casqués – bottés
Gants de combat
Lampe tactique
Ils tuent le temps, ils tuent l'espoir ⁽⁴⁾
Tuent tout ce qui passe
(Et le jour d'après)

- « À Gaza ? »
- « À Gaza aussi »

La famine y est devenue arme de guerre

- « *Ah Dieu que la guerre est jolie* ⁽⁷⁾

Rose éclatement ⁽⁸⁾
Porté au zénith par Apollinaire
Fou d'amour pour Lou
Avant de redresser le tir :

- « *Si tu voyais ce pays, ces trous à hommes, partout partout !*

*On en a la nausée, les boyaux, les trous d'obus,
Les débris de projectiles et les cimetières. »* ⁽⁹⁾

En mars 1916 - trou dans la tête
(Apollinaire : poète et soldat trépané)

Difficile pour qui le voudrait encore
D'ignorer la haine et la violence
Qui fait fond en nous ⁽¹⁰⁾

- « *Détruire, dit-elle* » ⁽¹¹⁾
(Détruire, je répète)

Difficile parmi les façades calcinées
D'invoquer *l'Amour, la poésie* ⁽¹²⁾ - Va
Pour *Capitale de la Douleur* ⁽¹³⁾

Difficile comme le demande *Hypérion*
De ne pas nier le dieu dans l'homme. ⁽¹⁴⁾

Indécent de parler d'humanité
Alors que de toute évidence - l'humain
Est en l'homme - le chaînon manquant

Tragique son amnésie
Impardonnable son aveuglement
Pestilence - la parole pervertie

Qui fait de l'homme la Chose de l'homme lui-même ⁽¹⁵⁾

- « *Celui qui mésuse de la parole, qui la falsifie
Ou ne sait pas la tenir, celui-là est très coupable
Mais sûrement aussi celui qui ne s'en sert pas assez.* » ⁽¹⁶⁾

Alors oui – *oui – je dis Oui* ⁽¹⁷⁾ – la poésie
Est nécessaire – (par temps de guerre aussi)
À l'instar de *Penia* ⁽¹⁸⁾ - elle ramasse les miettes
Mais ne craint pas la grandeur
Rien ne lui est étranger
Ni la rose ni le réséda ⁽¹⁹⁾
Ni les cendres de Gramsci ⁽²⁰⁾
Ni les horreurs de l'Histoire

Collier sans fin ni fermoir ⁽¹⁹⁾
Elle sait se faire gouaille et noblesse ⁽⁶⁾
Parler avec les fantômes
Dialoguer avec les mythes - ou

Faire trou ⁽²¹⁾ dans le Verbe ambiant
Sachant que si les mots venaient à manquer
Le monde se chargera de les lui tendre

Ici : *soleil - cou coupé* ⁽²²⁾

Là : *soleil - en allé avec la mer* ⁽²³⁾

Ici : *tuba forcené* ⁽²⁴⁾

Là-bas : *oursin du couchant* ⁽²⁵⁾

Fortissimo final ⁽²⁴⁾ - où

Du rouge au vert tout le jaune se meurt. ⁽²⁵⁾

li faut tenir jusqu'au printemps ⁽²⁶⁾

Mais le printemps n'est pas venu

C'est l'hiver qui vint

(Un de plus)

- « *Pute de Pound, s'étonna Homère. Aidez –
nous à dormir comme des hommes
Pas comme des barbares !* » ⁽²⁷⁾

Pas l'ombre d'un doute :

Les morts relisent nos poèmes

Et parfois les corrigent

Pendant que nous dormons

Homère au royaume des morts a les yeux grands ouverts ⁽²⁸⁾

Janus bifrons - la poésie nous guide

Ou se dissipe et se perd

C'est alors se payer de mots

Tâtonner dans l'obscur

Avec un bâton de pluie

Sans rencontrer la *terre ferme* ⁽²⁹⁾

Cela qui résiste

Permet l'appui – arme l'élan

Ramène au grand jour

Le grain de lumière planté en elle ⁽³⁰⁾

Difficile de saisir l'éclair à main nue

Aussi nous ne découvrons *l'Ouvert*

Que par surprise – nous

Qui toujours et toujours vivons

Sans fin prenant congé. ⁽³¹⁾

Est-on seul quand on est ainsi esseulé ? ⁽³²⁾

Toute œuvre *est enfant de son temps* ⁽²⁴⁾
Mais les œuvres qui précèdent la nôtre
Avancent avec elle – et ensemble
Tirent *vers le haut, vers l'avant*
Bringuebalant - *le lourd chariot du monde* ⁽²⁴⁾

Voilà pourquoi dans une *histoire de bleu*
Des giclées de sang
Des draps lavande ⁽²⁶⁾

Voilà à quoi bon des poètes en ces temps incertains

Hölderlin qui dans *Pain et Vin* ⁽²⁾ posait la question
Finit dans *Patmos* par nous donner la réponse :

- « *Là où il y a menace, croît aussi ce qui nous sauve* » ⁽³³⁾

Bibliographie

1- Le mot va de pair avec frontière et *opération militaire spéciale*. Un mensonge d'État qui n'est pas sans rappeler, américain celui- là – les propos d'un général, faucon et secrétaire d'état. "*Weapons of mass destruction*" était alors le mot mensonger (C. Powel, discours du 5 février 2003 devant L'ONU) On l'agite à nouveau. Mais cette fois -ci, il existe bel et bien. Et comme le dit son nom : en masse. Quoi qu'il en soit, tous les mots, tous les mensonges, sont bons pour qui veut la guerre à tout prix. Celle-là se voulait préventive. Celle-ci prétend dénazifier. Une opération très spéciale, en effet, comme l'était déjà la guerre d'Irak, menée contre les tenants d'un *axe du mal*. (W. Busch, discours sur l'état de l'Union du 29 janvier 2002) - un quelque chose *entre volonté divine et nécessité du temps* – écrivait à ce propos Yohanne Cassabois en mars 2006 dans son mémoire (Université du Québec Montréal). Cette idée est à nouveau à l'ordre du jour. La direction de l'axe n'est plus le même. Ni la bouche, (si je peux dire) qui en profère l'existence. C'est désormais l'Occident et la démocratie qui sont le point de mire. Le réarmement de l'Europe apparaît dès lors nécessaire sans être pour autant la solution. Voilà la quadrature du cercle que l'Europe doit résoudre, si elle veut survivre, devenir factuelle – autrement dit autre chose qu'un mot et un palais à Bruxelles et à Strasbourg. Réarmement " conventionnel " - non pas pour entrer en guerre, mais comme force supplémentaire de dissuasion.

2- F. Hölderlin, *À quoi bon des poètes en temps de détresse*, in *Le Pain et le vin*, verset VII (1800) dans *Grandes Élégies* in *Œuvres*, Éditeur P. Jaccottet, Éditions Gallimard, Paris, 1967.

...C'est là, - dans la traduction française (W.Brokmeier) de *Pourquoi des poètes* de Heidegger, le vers d'Hölderlin : *wozu Dichter in dürftiger Zeit*. (M. Heidegger, in *Chemins qui ne mènent nulle part*, (Holzwege) Gallimard, Paris, 1986.)

Il y en a d'autres : à trois reprises, *en ces temps d'indigence* (J.Balso *Ouvrir Hölderlin, Nous, 2023* - J.P. Faye, *G.L. M*, (BnF), 1965 - A. Guerne, Garnier Flammarion, 1983) ;

En ces temps mesquins (R. Rovini, *Hölderlin*, Seghers 1963) ; *dans ce temps d'ombre misérable* (G. Roud, Gallimard 1967) ; *dans ces jours de misère* G. Blanquis (Aubier 1943)

... Pour Heidegger (à partir du tournant de 1930) *le poète* – et tout particulièrement Hölderlin, *précède toujours le penseur au cœur de cette forêt profonde qu'est l'Être* – et y apporte quelque éclaircie (J. F. Mattéi, *Heidegger et Hölderlin, le quadriparti*, Éditions PUF, Paris, 2014.) *Pour Heidegger, comme pour Dante*, nous dit l'auteur : *l'homme est un poème qui s'achève sous le regard scintillant d'une étoile*. Au contraire, pour Rimbaud, déçu, la poésie ne sera pas, in fine, en *"avant de l'action"* comme il le pensait initialement. Il se tait et part en Abyssinie, nous rappelle Judith Balso dans son très bel ouvrage (*Ouvrir Hölderlin*, Éditions Nous, Caen, 2022.) Balso cherche – et je reprends là ses mots : *à dé-suturer Hölderlin de Heidegger qui l'a annexé en le déformant*. Plutôt qu'avec le philosophe ci-devant, elle fait converser Hölderlin avec ses pairs poètes : *Pessoa, Pasolini, Stevens, Mandelstam, Aïgui, mais aussi bien Celan, Dante, ou Dickinson, Blaser ou Spicer*.

3- Mstyslav Chernov et son équipe, *20 jours à Marioupol*, France 5, dimanche 25 février 2024.

...En février 2002 une équipe de journalistes ukrainiens de l'Associated Press, retenue dans Marioupol assiégée, filme les atrocités commises lors de l'invasion russe de la ville. (1h 33minute de projection...Prix Pulitzer.

Chemin faisant se dessine une réflexion sur la responsabilité d'un reporter en zone de conflit.

4- P. Éluard, *Donner à voir*, Éditions Gallimard, Paris, 1978.

5- P.P. Pasolini, *Les pleurs de l'excavatrice* in *Poésies 1943-1970*, Traduction J. Guidi, Éditions Gallimard, 1990.

... *Ce qui pleure, c'est-ce qui prend/fin, et recommence. Ce qui était/champ d'herbe, espace ouvert, et qui devient/ une cour, blanche comme cire*

...*"Pasolini, (alors) jeune poète dialectal – parle pour les paysans, en leur lieu et place...donnant une voie aux faibles, dans l'espoir rêvé de l'émergence d'une conscience collective, esthétique et sociale* (Sabrina Vali, *Pasolini poète, la voix du peuple,* Critique, 2012-1-2 (n° 776-777) pp 36 à 47.

...voilà une réponse possible à *"pourquoi des poètes en temps de détresse"*

6- V.Holan, *Douleur*, Préface de N. Bouvier, Édition Metropolis, Genève 2024

Longtemps épuisé il vient de reparaitre en mars)

..... *caverne des mots, ... seul l'authentique poète revient de son silence*

Le poète Holan a longtemps dans sa poésie *dénoncé le lâchage de la Tchécoslovaquie à Munich par ses alliés anglais et français* (lire entre autres *"septembre 1938"*, *"la Chanson des trois rois"*, le recueil *"Réponse à la France"* et *"Songe"* (1939) avant son *"Merci à l'Union Soviétique et Ceux de l'armée rouge"*. Il finira en 1949 par *dénoncer la bassesse et l'impudence du nouveau régime soviétique dans "Aux ennemis"*. Son œuvre majeure : *Une nuit avec Hamlet* en 1963 (Éditions Gallimard, repris avec d'autres poèmes, en 2000) est un poème

remarquable, préfacé par Aragon. Il mourra en 1980 en "pays normalisé" quasi stalinien - retranché à Prague dans une lucidité désespérée.

... Une réponse de plus à "pourquoi des poètes en temps de détresse" – Espérons qu'un lâchage de l'Ukraine, n'aura pas lieu.

7- Apollinaire, *L'adieu du cavalier* in *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916, Œuvres poétiques*, Éditions Gallimard, Paris, 1956.

8- Apollinaire, *Roses guerrières* in *Poèmes à Lou*, ...ibid

...*Deux fusants rose éclatement/Comme deux seins que l'on dégrafe/Tendent leurs bouts insolemment*

9- Apollinaire, *Lettres à Billy, 3 juillet 1915*

10- R. Jaccard, *Ce que Mélanie Klein a vraiment dit*, Éditions l'Âge d'Homme, Collection Marabout Université, Lausanne, 1971.

... cette furie de détruire, Mélanie Klein la débusque dès les premiers jours de vie ;

Elle fait partie de la position schizo- paranoïde du développement du nouveau-né. (avant le stade dépressif et celui de la réparation) (M Klein, Joan Rivière, *L'amour et la haine*, Étude psychanalytique, Éditions Payot, Paris, 1972)

Dans les propos sur la guerre, échangés avec Einstein, Freud établit une différence entre instinct de mort (pulsion destructive contre soi) et instinct de destruction (pulsion destructrice contre l'autre) et s'étonne dans "*Nouvelles conférences sur la Psychologie : Pourquoi avons-nous, nous-même, tant tardé à admettre l'existence d'un tel instinct d'agression...pourtant si évident ?* » Et ajoute : parce qu'elle nous paraît sacrilège : *il faut que l'homme soit bon ou du moins bienveillant !* " (propos cités par R. Jaccard)

Cette pulsion de mort, cette force qui vise le retour à l'inerte (le narcissisme semble en être l'érotisation) initialement auto destructrice, s'accompagne d'une très grande angoisse. Le sujet a tendance à l'extérioriser, à la projeter au dehors de lui, - un peu à la manière dont on écope une barque prenant l'eau, celle *sombre des origines*.

Est-ce cette pulsion de mort qui refait surface et finit par occuper tout le terrain chez les potentats sanguinaires ?

Ou comme chez *la reine rouge* de Lewis Carroll : la répétition automatique à une allure de plus en plus vive d'un signifiant débridé : - « *qu'on lui coupe la tête* » - (ou qu'on l'enferme, le déporte, l'empoisonne, l'abatte ou que sais-je encore.) Faire le vide autour de soi et agrandir le territoire. La grande table qui, sur certaines images, sépare Poutine de son interlocuteur est à cet égard un symbole parfait de son monde intérieur.

11- M. Duras, *Détruire dit-elle*, Éditions de Minuit, Paris, 1969.

... sans doute le plus étrange livre de Duras- *une destruction par le mot même...doucement tendrement absolument*, écrit Blanchot, dans *l'Amitié*. (Éditions Gallimard, 1971.)

12- P. Éluard, *L'amour, la poésie* (1929) in *Œuvres Complètes*, T1 Édition établie par M. Dumas et L. Scheler, Éditions Gallimard (Pléiade), Paris, 1968.

13 -P. Éluard, *Capitale de la douleur* (1926) ...ibid

14- F. Hölderlin, *Hypérion ou l'Ermite de la Grèce* (1797) in *Œuvres*, Éditeur P. Jaccottet, Éditions Gallimard (Pléiade), Paris, 1967.

15-J. Rouzel, *La Planète camp, Psychanalyse de l'Extermination*, Éditions l'Harmattan, Paris, 2023.

16-F. Hölderlin, *Lettre à son frère*, *Œuvres*, Éditeur P. Jaccottet, Éditions Gallimard, Paris, 1967.

17- J. Joyce, *Ulysse*. Traduction A. Morel, assisté de S. Gilbert, traduction entièrement revue par V. Larbaud avec la collaboration de l'auteur, Éditions Gallimard, Paris, 1929.
(Renouvelée en 1957 pour la traduction française.)

18- Pour Platon (dans le *Banquet*) Pénia (pauvreté, indigence) et Poria (l'opulence) sont les parents d'Éros, l'amour. Dans ce dialogue, il est, par la bouche de Socrate, beaucoup question de Diotime, (déesse et prophétesse) si chère à Hölderlin.

19- L. Aragon, *la Diane française*, (1942 -1944) Préface J. Perrin, Seghers Éditeur, Paris, 1944.

20- P.P. Pasolini, *Les cendres de Gramsci* in *Les pleurs de l'excavatrice*, dans *Poésie 1943-1970* Éditions Gallimard, 1990.
... *Chiffon rouge de l'espoir*

21- C. Prigent, *À quoi bon encore des poètes*, Éditions P.O.L. Paris, 1996.

...La mission de la poésie serait, selon lui : *incarner le disparu, formaliser ce qui disparaît, restituer le "travail du négatif ; elle serait vouée à faire trou dans l'homogénéité verbalisée de la communauté"* écrit Florence Trocmé, mercredi 29 avril 2020 dans Poezibao/Echos)

...Hölderlin pensait plutôt qu'il convenait au poète de soutenir et d'endurer en temps de détresse, *l'éclipse des Dieux qui retournés chez eux ont emporté avec eux tout ce qui est grand et beau, toutes les couleurs, tous les tons de la vie.* (Traduction D. Naville dans Hölderlin, *Œuvres*, Éditions Gallimard, Paris, 1967.)

22-G. Apollinaire, *Alcools*, in *Nouvelle Revue française*, Paris, 1913 et *Œuvres poétiques*, Éditeur P. Jaccottet, Éditions Gallimard, Paris, 1967.

23-A. Rimbaud, *l'Éternité*, (1872 ?) in *Œuvres Complètes*, Éditions Paris, 1972.

... *Elle est retrouvée/quoi ? - l'éternité/ c'est la mer allée/ avec le soleil ;*

C'est la version autographe (elle est habituellement retenue) ; il en existe deux autres imprimées -*mêlée au soleil* (sans titre dans une *Saison en Enfer*) et *allée avec les soleils* (dans les *Poètes Maudits* de Verlaine)

24-W. Kandinsky, *Regards sur le passé*, Éditions Hermann, Paris, 1974.

...Ph. Sers, pense que ce livre est un ouvrage fondamental pour entrer dans l'intuition de Kandinsky, père de l'abstraction en peinture. La nécessité intérieure de l'abstraction est déjà présente dans *Moscou - Huile sur toile (51,5X49,5cm) Galerie Tretyakov, Moscou*, une œuvre encore figurative. Sa première toile abstraite date de 1910. Elle est intitulée : *Aquarelle abstraite*

...le soleil couchant fond tout Moscou en une seule tache, qui comme un tuba forcené fait entrer en vibration tout l'être intérieur, l'âme tout entière : le rose, le lilas, le jaune, le bleu le vert pistache, le rouge flamboyant etc... rendre cette heure me semblait le plus grand, le plus impossible des bonheurs pour un artiste. L'été fait rage sur sa palette. Un cri de triomphe comme un Alléluia oublié de lui-même.

Il en va différemment pour le poète, me semble-t-il. Il tâtonne davantage dans l'obscur et avance de nuit parmi les mots. *La poésie est un métier d'ignorance... ça commence avec la main*, précise Royet- Journoud, in *La poésie entière est préposition*, Éric Pesty éditeur, Marseille, 2007.

Nos lèvres sont si maladroites...et nos mains malhabiles écrit Jean Michel Maulpoix (*Une histoire de bleu*, Éditions Le Mercure de France, 1992.)

25- G. Apollinaire *Les fenêtres*, in *Ondes, dans Calligrammes*, Éditions Mercure de France, Paris, 1918... et *Œuvres poétiques*, Préface André Billy, Édition établie et annotée par Marcel Adema et Michel Decaudin, Éditions Gallimard, (Pléiade) Paris, 1956.

...*Bigorneaux Lottes multiples Soleils et l'Oursin du couchant/une vieille paire de chaussures jaunes/ Du rouge au vert tout le jaune se meurt/ ...le beau fruit de la lumière*

... le poème est inspiré par un tableau de Robert Delaunay : *Une fenêtre*, (1912), ancien titre : *Étude pour les trois fenêtres ; La Tour et la Rose* Huile sur toile, 111 × 90c

Contrairement à Kandinsky, son abstraction ne découle pas d'une prospection intérieure ni d'une approche purement cérébrale comme Malevitch ou Mondrian, mais directement d'un regard sur ce qui est (pour le dire vite) : le dehors en son jeu de lumière. Voilà ce qu'écrit Delaunay dans une lettre de 1912 à August Macke : *...C'est seulement ainsi que j'ai trouvé les lois des contrastes complémentaires et simultanés des couleurs qui nourrissent le rythme même de la vision.*

...Et voilà ce que dit de la poésie Hölderlin (propos rapportés par Bettina von Armin)

« *Les lois de l'esprit sont rythmiques, [...] tant que le poète en est encore à chercher l'accent métrique et n'est point emporté par le rythme, sa poésie est sans vérité. [...] Ce qui est poésie, c'est que l'esprit ne puisse s'exprimer seulement qu'en rythmes, que sa langue ne soit que rythme.* » Ces propos se trouvent sur le quatrième de couverture du Livre intitulé : Friedrich Hölderlin, *Poèmes à la fenêtre, traduction en vers et préface : Claude Neumann*, Éditions Ressouvenances, 02 600- Cœuvres-et-Valsery, 2017.

26 - J.M. Maulpoix, *Une histoire de bleu* (1992) suivi de *L'instinct de ciel* (2000), Préface Antoine Émaz, Éditions Gallimard, Paris 2005.

...*Il faut tenir jusqu'au printemps. Mais le printemps ne viendra plus. C'est l'hiver. On attend la neige* (in *L'Instinct de ciel* p 155)

27- J. Spicer, *C'est mon vocabulaire qui m'a fait*, Traduction E. Suchère, préface N. Quintane, Éditions le Bleu du ciel, Libourne 2006.

...*Un écrivain des frontières et de l'outrepassement des frontières, écrit S. Rongier en Mai 2006 dans Accueil >Revue > été 2006. Son Holy Graal* (traduction J. Roubaud) et *Billie the Kid*, sont de véritables petits chef-d'œuvre (*Vingt poètes américains*, Éditions bilingue Gallimard, Paris, 1980.)

...une poésie qui dans l'idéal renverserait l'existant comme une table de jeu où quelqu'un a triché.

28- G. Macé, *Homère au royaume des morts à les yeux ouverts*, Éditions le temps qu'il fait, Mazères, 2015.

...Homère regarde les atrocités de la guerre sans prendre parti. ...*L'Illiade*, comme le dit si bien Simone Weil est *le poème de la force* ; (*Cahiers du Sud*, 1941) une force implacable à même de faire *du vivant un objet*. *Tout vainqueur sera vaincu un jour*. In fine ni vainqueur ni vaincu.

...On peut regretter que dans un conflit aussi complexe que la guerre à Gaza, on se contente, sur une scène médiatique, de se situer soi-même avec des propos lapidaires simplistes et grandiloquents dans un camp ou dans un autre, pour juger des actes inexcusables commis des deux côtés – ici, massacre abject et violences sexuelles – là, vengeance outrancière (massacre de civils) et refus de respecter le droit humanitaire international.

Le premier devoir d'intellectuels dans le genre Butler ou BHL serait d'essayer de penser contre soi-même. Dans le cas présent, cela eût été nécessaire.

29- Pour Heidegger n'est poésie véritable que celle *qui dans un contexte d'expérience langagière, c. à d. à l'intérieur d'une structure linguistico-conceptuelle et grammaticale, fait littéralement exister la chose qu'il nomme (fut-ce une sensation) - autrement dit, fait naître en vérité un monde et une terre selon le schéma (paradigme) de l'aura, au sens que Walter Benjamin a pu donner à ce terme*. Et ce, sachant que pour Heidegger qui place haut, très haut la poésie :

1° **vérité** n'est pas synonyme d'adéquation de la chose et de son dire (sa représentation) mais au contraire **ouverture** c. à d. cette condition qui offre la possibilité de dire des phrases vraies (pas de vérité en dehors d'un jugement linguistique.) Et cette ouverture n'est pas béance une fois pour toute, mais *historique*.

2° un **monde** ne se met à exister vraiment pour nous qu'à partir du moment où l'on articule un jugement (*fût-ce pour soi-même*) à propos de ce que l'on voit dans le monde ; autrement dit **l'être des choses** dépend du fait qu'un cerveau ou un esprit le connaît : c'est en cela que le langage peut être dit : **maison de l'être.**) Les grands poètes sont ceux qui inaugurent une nouvelle époque (*Homère, Dante, Hölderlin* – poètes auxquels j'ajouterai volontiers Rilke, Celan, Cummings. *Je ne connais pas de poète plus absolu que Rilke, dont l'esprit sublime soit capable d'exorciser et d'amener à la vie la substance secrète des choses, des hommes et des animaux* dit V. Holan, R. M. Rilke (1936) diffusé à la radio tchécoslovaque

(3 janvier 1937) in *Écrits, III : 119/3 : 113* ⁽⁶⁾ - n'en déplaît à Heidegger qui n'a pas de mots assez durs pour qui (Rilke) ne privilégie pas la figure de *l'Être* comme il l'entend.

(M. Heidegger, entretien télévisé en 1966, publié en 1976 par le journal *Der Spiegel* et repris dans *Clairière de l'Être dans les Chemins qui ne mènent nulle part*, Éditions Gallimard, Paris, 1986.) où on peut lire que *seul un dieu pourrait encore nous sauver*.

-3° Le poème véritable (et l'œuvre d'art en général) ne se contente pas **d'exposer** un monde mais **produit aussi une terre** - c. à d. un quelque chose **enfoui dans l'œuvre et qui résiste**. Il faut entendre par là : *quelque chose qui résiste à de nombreuses lectures – que rien ne saurait dissiper* – inoxydable en quelque sorte - *qui à la centième lecture redonne le même plaisir*. En cela la poésie se démarque de beaucoup de romans.

Je résume ici, (en italique) ce que Gianni Vattimo dans *Heidegger et les poètes*, traduit de l'italien et présenté par Martin Rueff dans *Po&sie*, 2001 /4-1 (N° 122-123) p 226 à 234, nous donne à comprendre de l'idée que Heidegger se fait de la poésie.

Venant après le jargon de Heidegger – un seul vers de Claudine Bohi pourrait résumer le tout de ce qu'il dit de la poésie : **cette ouverture dans les yeux le cœur aussi/qui s'agrandit jusqu'au signe**. (*Éloge du brouillard*, Éditions Les Lieux-dits, Strasbourg, 2017.)

30- Cl. Vigée, *Solstice d'hiver* (p 93) in *Délivrance du Souffle*, Édition Flammarion, Paris, 1977
... le grain de feu planté/dans l'eau sombre/des origines

31- *La huitième élégie de Duino* de Rainer- Maria Rilke, traduite et commentée par Roger Munier, illustrée par Alexandre Hollan, Éditions Fata Morgana, Saint-Clément-la-Rivière, Hérault, 2024, Fata Morgana

...il se retourne, fait halte, s'attarde-, / ainsi vivons-nous, sans fin prenant congé

Voilà la traduction d'Armel Guerne, illustration Picasso, Édition Mermod, Lausanne, 1958

... le partant se retourne et s'arrête et s'attarde/ de même nous vivons, et toujours et toujours nous faisons nos adieux

- Pour Heidegger, Rilke est bien un témoin majeur de la détresse du temps, mais leur conception de l'Oouvert est aux antipodes. (J.-F Mattei, <https://doi.org/10.4000/noesis.28>)

L'Oouvert de Rilke, pour Heidegger, n'est que le flux primitif de la vie avec laquelle la créature fusionne aveuglément, dans le prolongement des thèses de Schopenhauer sur le primat des forces inconscientes que manifestent les forces vitales. Une telle ouverture, où se rejoignent Schopenhauer, Nietzsche et Freud, est en réalité un enfermement de l'animal dans sa propre opacité.

Rappelons que pour Heidegger l'homme n'est homme que s'il accepte de vivre dans la clarté de l'Être. (*Clairière de l'Être dans les Chemins qui ne mènent nulle part*, Éditions Gallimard, Paris, 1986.) Cela demande un *décèlement* de l'obscur flux vital. *Pauvre en monde*, d'après Heidegger, l'animal en est, dit-il - incapable. Il reste opaque à ce flux qui le referme sur lui-même et l'empêche de saisir l'étant comme étant. Il ne serait donc pas, comme l'écrit Rilke, *la créature qui d'une pleine vue voit l'Oouvert, alors que nos yeux sont comme à rebours, posés tout autour d'elle* (la vue) *ainsi que pièges, cernant sa libre issue.*

... en ce qui concerne le concept **d'Oouvert**, il convient de lire, de surcroît, deux autres auteurs :
°R. Munier : *l'Oouvert* dont parle Rilke serait *la dimension préalable au monde et qui l'englobe, mais que le monde occulte à mesure de son surgissement ...au point que nous finissons par ne plus voir que lui.*

°J-L Nancy, *L'ouverture*, in *RomaTrE-Press* <https://romatrepress.uniroma3.it> >2020/01> ...*la première caractéristique de l'ouvert - das Offene – das Freie* de Hölderlin, *autrement dit l'ouverture, c'est le libre comme possibilité de déploiement ; et ce n'est pas le libre comme capacité...Je ne suis pas capable d'entrer dans le monde, je suis tout au plus capable d'en sortir en me donnant la mort*

32- V. Holan, extraits de *Terezka Planetova*, in Vladimir Holan, *le bibliothécaire de Dieu* (Prague 1905-1980, par Xavier Galmiche, Institut d'Études Slaves, Paris, 2009)

... c'est avec pour proches compagnons des poètes qu'Etty Hillesum et Hélène Berr, femmes remarquables, ont traversé leur épreuve et cheminé jusqu'au camp d'extermination -

- Rilke pour Etty Hillesum (*Une vie bouleversée journal 1941- 1943 suivi de lettres de Westerbork*, Éditions du Seuil (Point document), Paris, 1995

- Shelley pour Hélène Berr (*Le journal*, Éditions Taillandier, Paris, 2008)

33 -Hölderlin, *Patmos*, in *Hymnes, Œuvres*, Éditeur P. Jaccottet, Éditions Gallimard, Paris, 1967.